
Piste de lecture

Social Work : The Rise and Fall of a Profession ?

Par Steve Rogowsky, Bristol : Policy Press, 2010, 216 p.

Résumé et commenté par

Claude Lavoie, T.S., Ph.D. (c.), École de service social, Université d'Ottawa

Cette publication a déjà été remarquée dans la plupart des milieux institutionnels et de formation en travail social, tant aux États-Unis qu'en Europe. Il s'agit d'un livre qui s'adresse aux étudiants, aux praticiens et à tous ceux qui sont préoccupés par les rapports humains et l'avenir du travail social. L'auteur, Steve Rogowsky pose d'abord un regard historique sur l'évolution du travail social et du contexte socio-économique britannique ainsi que sur l'instauration des *Charity Organisation Societies* (fin du XIX^e siècle à nos jours). Ensuite, il élabore une critique de l'effet des politiques sociales instaurées sous le gouvernement Thatcher et reconduites par son successeur, John Major, à la fin des années 1970, et de l'avenir du travail social en tant que profession. Pour l'auteur, l'avenir d'une profession, attentive à la nature intangible et incalculable des rapports humains, devient incertain dans un contexte néolibéral reposant essentiellement sur la performance et les résultats mesurables.

En introduction, l'auteur retrace son parcours professionnel. Témoignant du climat difficile dans lequel il a œuvré pendant 35 ans, il fait part de ses préoccupations pour l'avenir du travail social qui, depuis quelques années, est poussé dans une direction laissant peu de place aux valeurs humaines fondatrices de la profession. Pour l'auteur, cette orientation est imposée par des technocrates qui tentent d'appliquer les recettes du marketing aux services sociaux. Dans cette partie, l'auteur discute de l'influence du siècle des Lumières, de la modernité et de la postmodernité sur le développement du travail social.

Le premier chapitre propose un retour sur les politiques sociales qui ont contribué à l'avènement du travail social et de la formation professionnelle, du milieu du XIX^e siècle à la fin des années 1970. L'auteur souligne que l'émergence de cette profession est survenue dans un contexte social et économique particulier, où la lutte contre la pauvreté était une préoccupation majeure. Il présente les principaux pionniers de cette émergence, ainsi que les idéologies qui soutenaient leur action.

Le chapitre deux de l'ouvrage est consacré à l'évolution du travail social en Angleterre. L'accent est mis sur la première moitié du XX^e siècle, période propice au développement de la profession. C'est l'histoire sociopolitique de l'Angleterre que l'auteur relate à travers l'histoire du travail social. Il attire aussi notre attention sur les personnages et les mouvements qui ont favorisé la montée de la pensée libérale dans son pays.

Dans le troisième chapitre, qui s'intéresse à la période allant de 1970 à 1990, l'auteur recense les effets des politiques des premiers ministres Margaret Thatcher et John Major sur la société et le travail social. Selon l'auteur, ces politiques ont fragmenté le travail social et les services sociaux si bien que le secteur privé et le bénévolat ont dû prendre le relais auprès des groupes démunis. Ce chapitre présente également la philosophie qui sous-tend le néolibéralisme et deux de ses auteurs les plus influents : Friedrich Hayek et Milton Friedman.

Le quatrième chapitre s'intéresse à la période suivant l'élection de Tony Blair et du *New Labour*, où ont été consolidées les réformes initiées par les conservateurs. Dans ce contexte, le rôle du travail social est devenu circonstanciel et limité, se réduisant à des approches bureaucratiques, standardisées et largement technocratiques, orientées vers la gestion des risques. C'est durant cette période que le néolibéralisme et la philosophie gestionnaire du secteur privé ont atteint la pratique du travail social.

Le cinquième chapitre relate les changements survenus au cours des quarante dernières années au sein du système de formation des travailleurs sociaux en Grande-Bretagne ayant conduit à la professionnalisation. Par ailleurs, l'auteur remarque que le contexte idéologique, économique, social et politique actuel accentue la tendance à la déprofessionnalisation du travail social. Il analyse cette situation dans différents services où œuvrent les travailleurs sociaux. Pour l'auteur, l'essence du professionnalisme, c'est le partenariat et le partage avec le plus grand nombre de connaissances et de compétences professionnelles. Rogowsky considère que le concept de travail social professionnel est remis en question par le néolibéralisme qui impose aux praticiens des redditions de comptes uniquement selon des critères et des règles de gestion.

Le sixième et dernier chapitre traite de « l'entreprise » du travail social. L'auteur montre comment le travail social a été profondément affecté durant les quinze dernières années par l'imposition d'une culture d'entreprise concurrentielle. Cette évolution a suscité un profond malaise chez les travailleurs sociaux qui se trouvaient écartelés entre les valeurs qui les ont amenés à cette profession et la culture de la performance axée sur les objectifs et l'atteinte de résultats. L'influence du rationalisme scientifique se manifeste dans l'utilisation d'outils de gestion comme les formulaires informatisés et les modèles établissant des pratiques systématiques, objectives et uniformes destinées à améliorer le jugement professionnel. Cependant, ces pratiques normalisées accordent peu d'attention à la subjectivité des utilisateurs et aux méthodes informelles qui, généralement, se combinent dans le cadre d'une relation thérapeutique ou d'accompagnement. Pour l'auteur, cette transformation du travail social en entreprise est une violation des valeurs humanistes du travail social et de son engagement pour la justice et le changement social. Il n'est donc pas étonnant que les travailleurs sociaux soient déçus et démoralisés. L'auteur termine son livre de manière polémique en affirmant qu'une niche existera toujours pour les travailleurs sociaux critiques et progressistes, voire même radicaux.

À première vue, ce livre qui met encore une fois en garde contre les effets néfastes du néolibéralisme sur la pratique du travail social peut sembler redondant. Mais il se démarque par la description exhaustive des circonstances qui entourent l'évolution du travail social, et la mise en relief des aspects théoriques et idéologiques de la pratique du travail social. Rogowsky est un homme de terrain capable de manier les concepts théoriques, et son analyse peut facilement être transposée au contexte québécois. Ici aussi, les titres de journaux sont truffés d'expressions comme « déficit zéro », « compression budgétaire », « rentabilité », « approche Toyota », « *Lean management* », « gestion efficace », etc. Notre environnement socio-économique n'est pas très différent de celui de la Grande-Bretagne, et les travailleurs sociaux seront aux premières loges pour voir l'effet des mesures d'austérité qui déferleront bientôt.

Cette lecture, accessible à tous, peut amorcer des discussions intéressantes sur l'avenir de notre profession et sur les moyens à mettre en œuvre pour l'assurer. Ainsi, la vision holiste de l'être humain et de son environnement social qui nous distingue des autres professionnels de l'intervention, autrement dit les valeurs qui ont fondé notre profession, pourrait rétablir l'équilibre, compromis par les forces du marché, entre les diktats de la rentabilité et la prise en compte de l'être humain.